

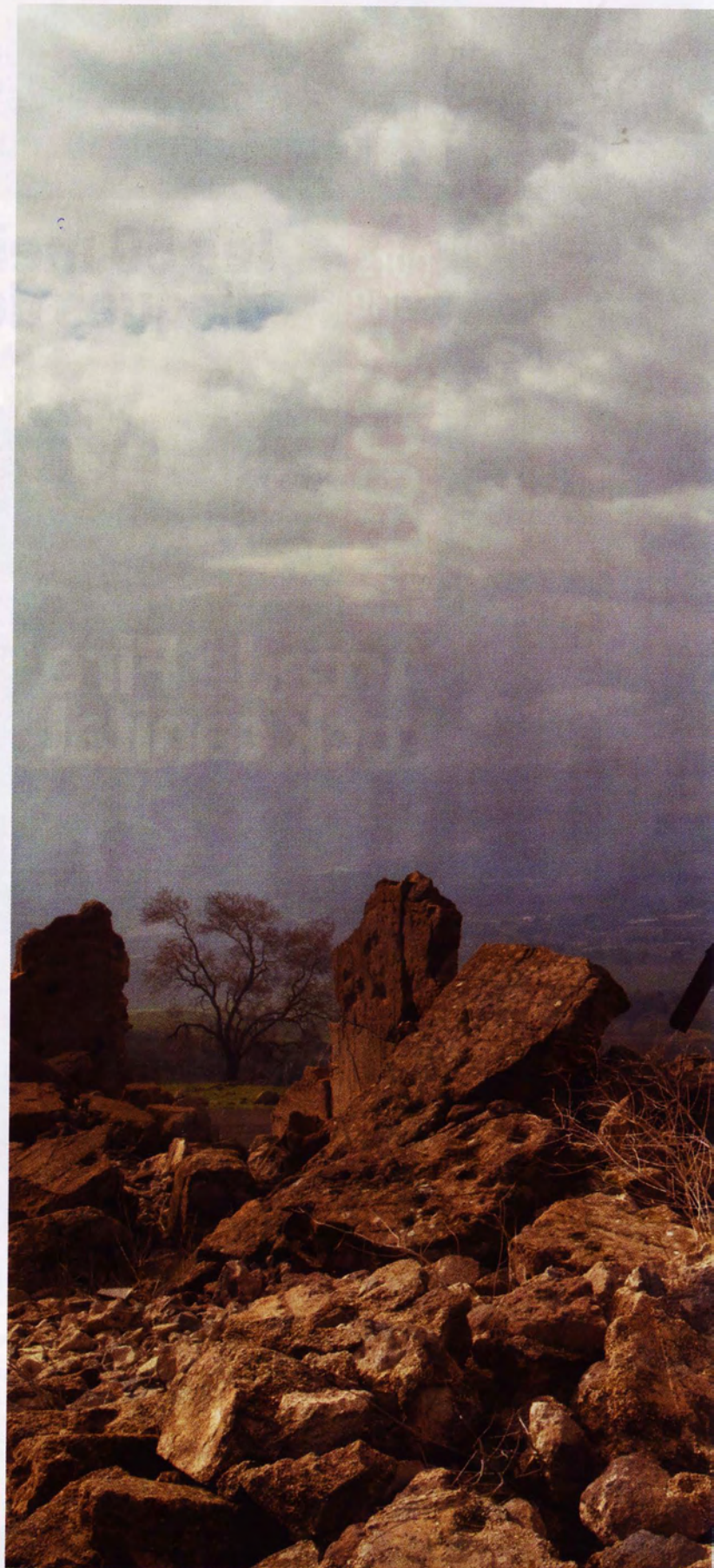
éclats d'agit-art

Photographes, peintres
et plasticiens s'emparent
de l'actualité.

par Claire Moulène et Maria Bojikian

portfolio

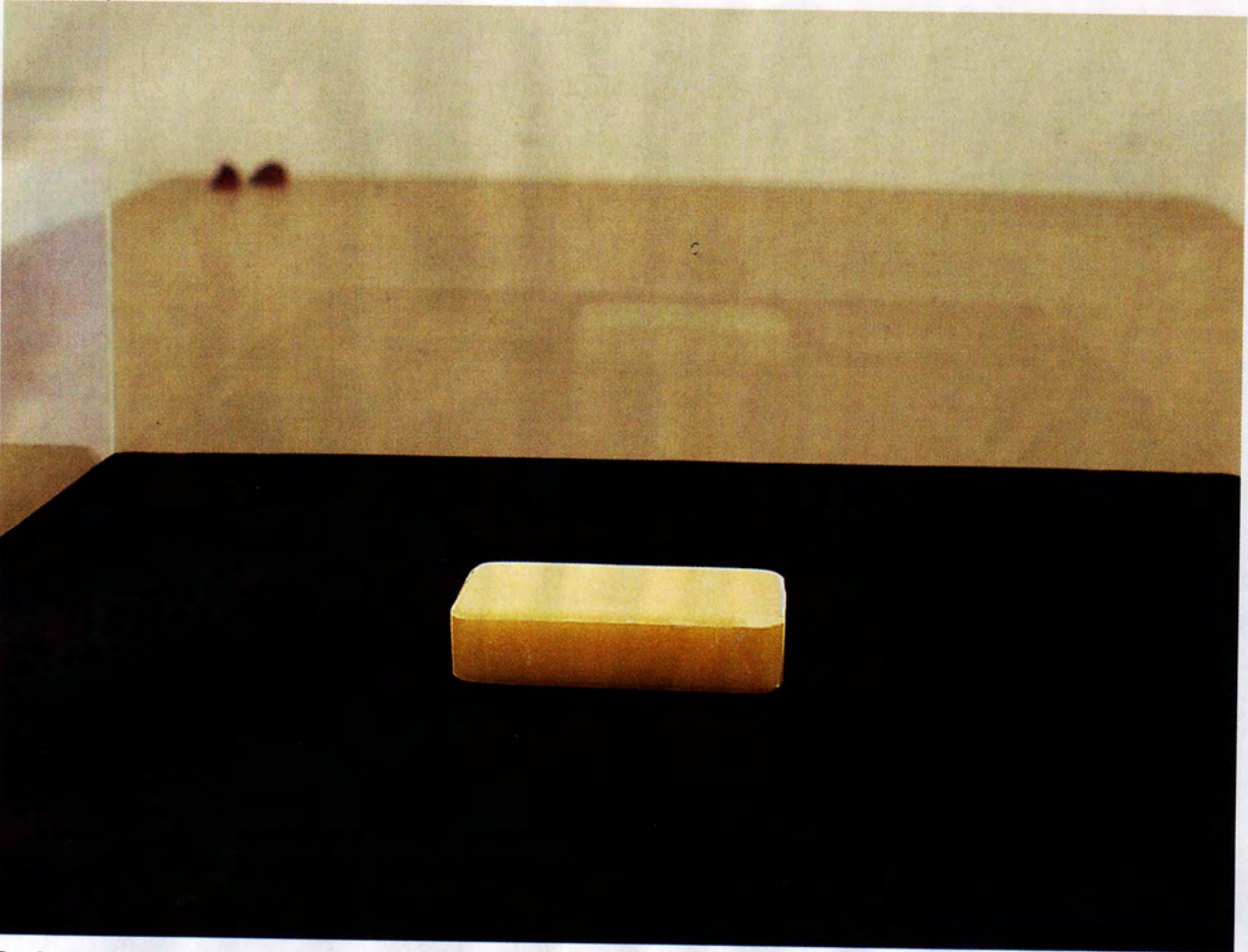
cicatrices d'une guerre sans fin
Infected Landscape et Fallen Empires :
dans ces deux séries, le photographe
israélien Shai Kremer dresse le portrait
sans faille d'un paysage israélien
"infecté par l'accumulation des sédiments
déposés par un conflit sans fin". Un beau
travail sur les cicatrices géopolitiques
au Proche-Orient présenté au printemps
à la galerie Les Filles du Calvaire à Paris.





Shua Krenet, Zuwa, destroyed arab village now military training site, 2008. Serie *Fallen Empires*. Courtesy galerie Les Filles du Calvaire, Paris

Gianni Motti, *Mon Petit* (hydroxyde de sodium et graisse de Silvio Berlusconi - liposuction). Courtesy de l'artiste, Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, septembre 2010

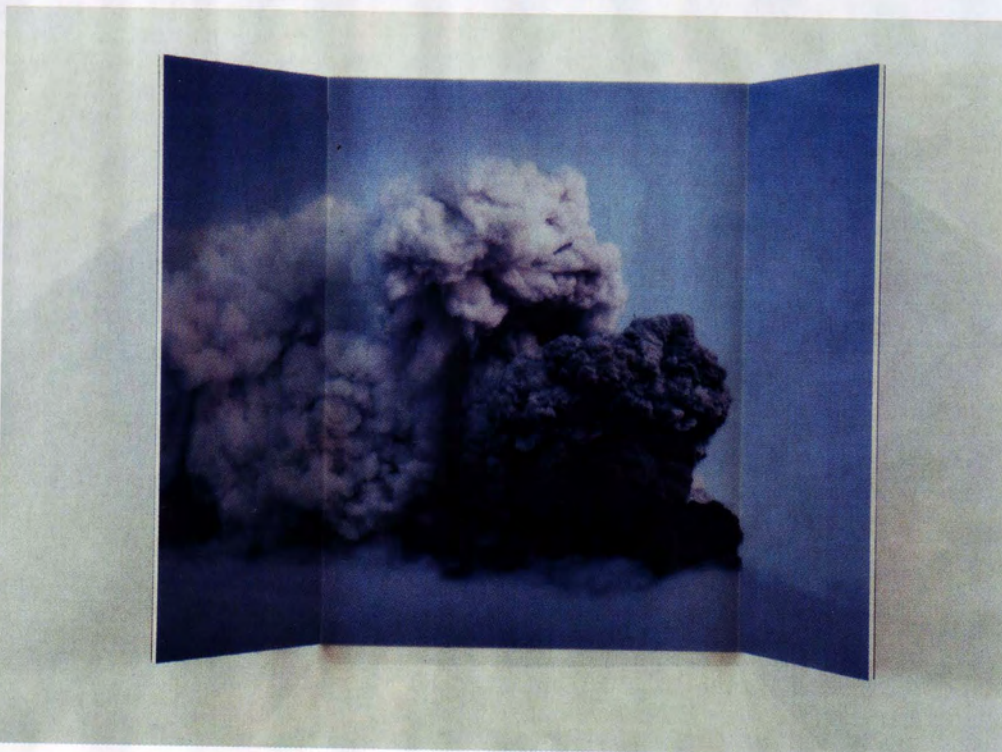


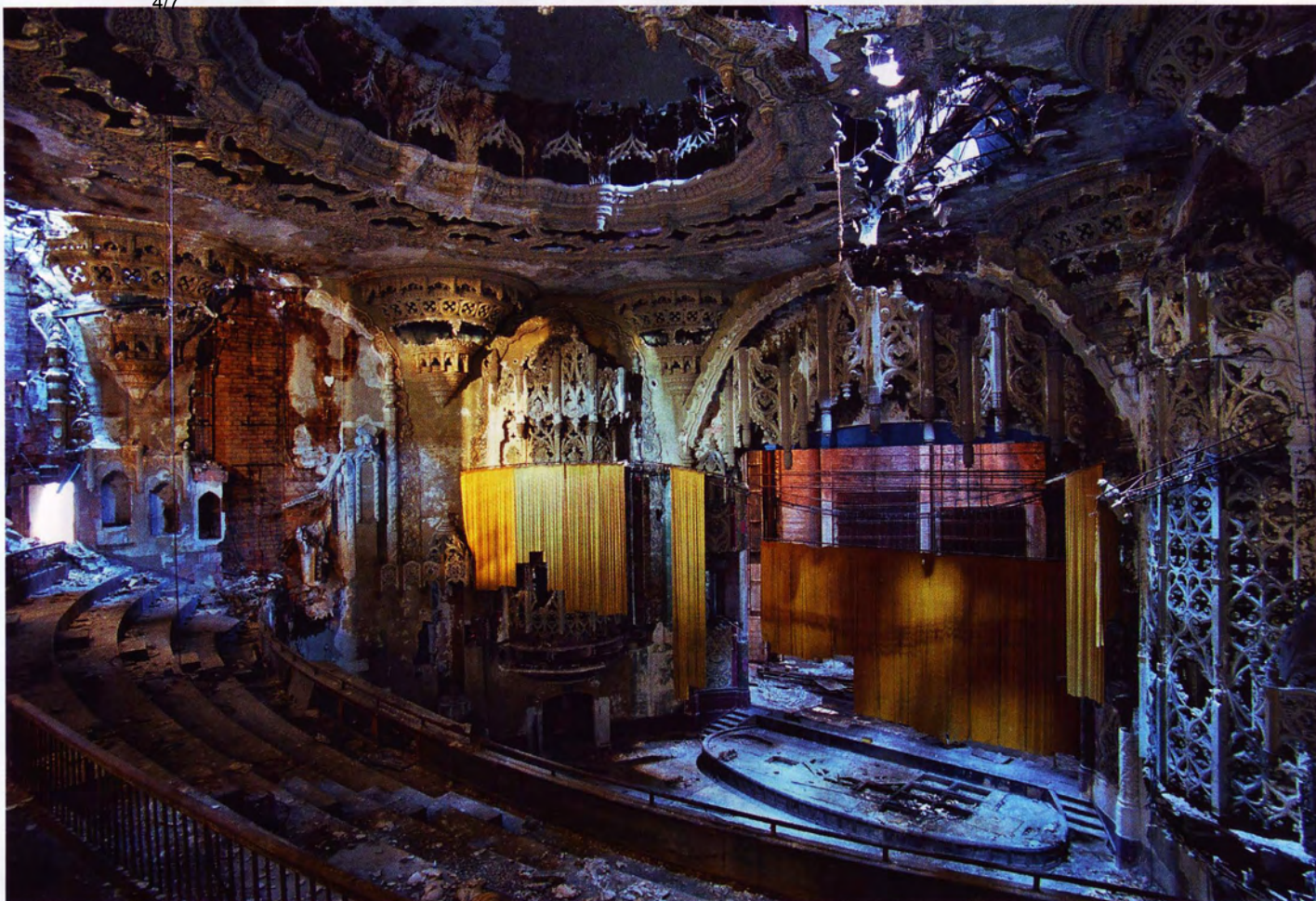
Berlusconi se prend un savon

Opération mains propres pour l'artiste Gianni Motti qui présentait cet été au musée Migros de Zurich sa fameuse savonnette fabriquée à partir de la graisse de Berlusconi. L'artiste-activiste, connu pour ses revendications de tremblements de terre et autres catastrophes climatiques, affirme avoir récupéré le précieux matériau auprès d'une clinique suisse où le chef du gouvernement italien a subi en 2004 une liposuction.

portfolio

Hafnæll Spurdasson, *Eyðgjafajauhl 2*. Courtesy galerie Gabriëlle Mulline. Photo Marc Donaghe





panic in Detroit

Detroit, capitale flétrie de l'industrie automobile américaine, ville des Stooges et de la Motown, a perdu plus de la moitié de ses habitants en quarante ans. Victime des délocalisations et de la ségrégation par l'argent, la ville est à l'abandon. Cinémas, écoles, bibliothèques et même postes de police tombent en ruines. Yves Marchand et Romain Meffre ont accompli un travail remarquable en cartographiant la mort à l'œuvre de la civilisation industrielle occidentale.

Yves Marchand et Romain Meffre, *The Ruins of Detroit* (éditions Steidl)

Hrafnkell Sigurðsson shoote l'Eyjafjallajökull

Au printemps 2010, un volcan islandais au nom imprononçable – l'Eyjafjallajökull – semait la panique dans toute l'Europe et clouait les avions au sol. A la galerie Gabrielle Maubrie à Paris, l'artiste islandais Hrafnkell Sigurðsson revient sur cette catastrophe naturelle avec une série de collages faits main. Sublime.

Galerie Gabrielle Maubrie, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris IV^e, jusqu'au 15 janvier

portfolio

Nuit blanche multicolore
"Étrangers partout", signalaient dans plus de vingt langues (en arabe, chinois, créole, hébreu, romani, turc, wolof... et ici en tibétain) les néons colorés du collectif d'artistes néoconceptuels Claire Fontaine lors de la dernière Nuit blanche. Une jolie façon de dénoncer les stratégies de stigmatisation du gouvernement français à l'égard de certaines minorités et d'évoquer, pour reprendre les termes des artistes, un certain "désir d'appartenir à une altérité".



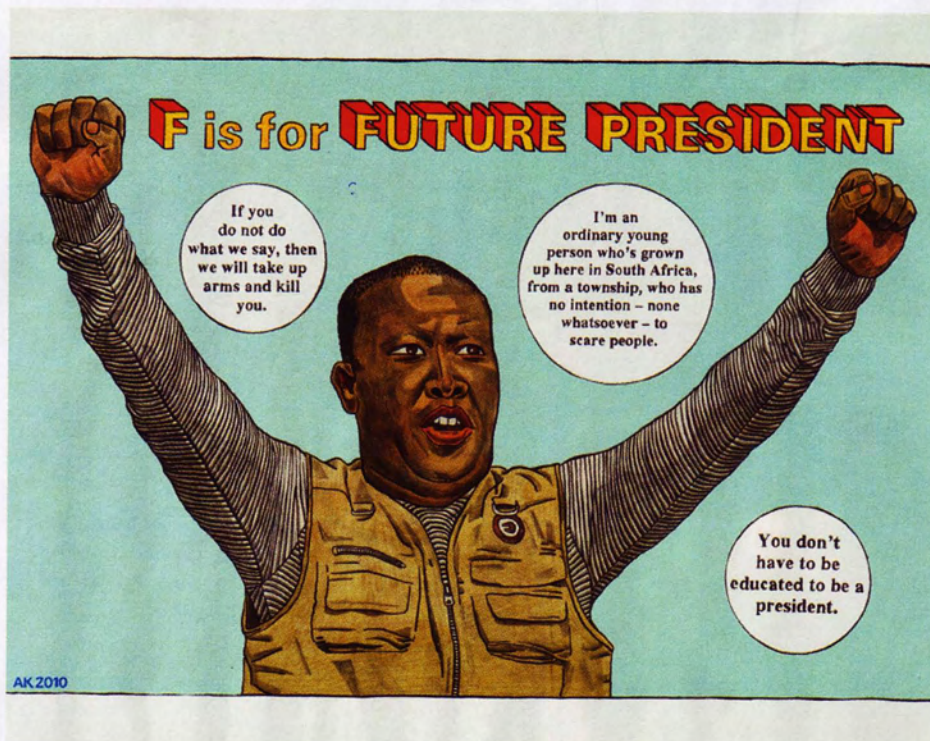


Claire Fontaine, *Foragers Everywhere (Tobacco)*, 2010. Vue d'installation. *Etrangers partout (2014)*. Nuit blanche, Paris, 2010. Courtesy de l'artiste, galerie Ar de Paris & galerie Chantal Crousel, Paris. Photo Florian Kleinlein

p comme peintures politiques

C'est un alphabet de la démocratie un rien ironique, très inspiré par l'imagerie naïve des peintures d'enseigne, que présente actuellement l'artiste sud-africain Anton Kannemeyer dans une galerie de Cape Town. "X is for xenophobia", "E is for the enemy of democracy", s'amuse l'artiste. Quant à la lettre F ("F is for future president"), elle vaut pour toute l'Afrique, sujette cette année à des soubresauts politiques sans précédent, notamment en Guinée et en Côte d'Ivoire.

Galerie Michael Stevenson, Cape Town, Afrique du Sud, jusqu'au 15 janvier



Anton Kannemeyer, Alphabet of Democracy, F is for future president, 2010. Courtesy Michael Stevenson gallery

portfolio



Michael Wolf, série ASOUE (A Series of Unfortunate Events)/Paris Street View, 2010. Courtesy La Galerie Particulière, Paris

captures d'instant

En 2010, Google impose sa représentation totalisante du monde contemporain, réel ou virtuel. De plus en plus nombreux, les artistes interrogent cette nouvelle donne. Michael Wolf, Cartier-Bresson de la capture d'écran, effectue une plongée au sein de Google Street View. Il y traque l'instant décisif tel qu'enregistré par les caméras automatiques du géant de Mountain View. Mieux, il révèle les faux raccords de cet univers de pixels.

La Galerie Particulière, 16 rue du Perche, Paris III^e, jusqu'au 15 janvier